

A titre de membre de la CICS, le Canada a joué cartes sur table. Nous nous sommes montrés ouverts et directs dans nos déclarations publiques car nous avons la conviction que, ce faisant, nous favoriserions une meilleure compréhension des tâches que doit affronter la Commission international au Vietnam.

Voyons maintenant si je puis vous aider à mieux saisir les attitudes du Canada à l'égard des Etats-Unis grâce à un entretien amical et franc sur les événements économiques qui touchent les relations entre nos deux pays.

Voyons d'abord les faits simples et qui sautent aux yeux. L'ensemble des échanges commerciaux entre nos deux pays dépasse les 25 milliards de dollars par année. Nous sommes les meilleurs clients l'un de l'autre. L'ensemble du commerce que vous pratiquez avec nous est le double de celui que vous réalisez avec le Japon, votre deuxième partenaire commercial le plus important. Chacun de nous investi fortement dans le pays de l'autre; proportionnellement à la population, les investissements canadiens aux Etats-Unis sont supérieurs aux investissements américains au Canada. Cette affirmation vous semblera sans doute un arrangement très satisfaisant et réciproquement avantageux. Dans l'ensemble, c'est vrai. Toutefois, le piège, car il y en a un, se trouve dans l'écart démesuré qui différencie nos économies. Vous êtes dix fois supérieurs à nous pour ce qui est de la population et onze fois, en ce qui a trait au produit national brut. Ainsi, le degré de propriété canadienne dans l'économie américaine est négligeable. Tandis que les investissements américains au Canada se traduisent par un contrôle américain de 50% des industries manufacturières canadiennes. Dans certains secteurs, dont celui de l'automobile et des produits pétrochimiques, la proportion de la propriété américaine est beaucoup plus élevée.

Vous constituez le marché de quelque 70% de l'ensemble de nos exportations. Nous achetons chez vous environ 69% de nos importations totales. Ces chiffres dénotent jusqu'à quel point sont étroits nos liens économiques. Ils indiquent clairement que chaque fois que Washington, Chicago ou New York éternuent, le courant d'air se propage dans presque toutes les régions du Canada. Au contraire, un virus d'origine canadienne est moins contagieux aux Etats-Unis.

Parlons maintenant des tendances. La part de nos importations et de nos exportations que prennent les Etats-Unis a progressé régulièrement au cours des ans, surtout au fur et à mesure que déclinait la proportion des échanges trans-atlantiques traditionnels. La croissance des investissements américains au Canada a suivi une courbe ascendante encore plus accusée. La part des Etats-Unis dans les investissements étrangers nets et directs au Canada a atteint récemment entre 80 et 90% du total.